

qu'il subsiste un témoignage public et spécial de sa gratitude paternelle de cette récente et lumineuse affirmation de fidélité et de profond dévouement ; et il me donne l'honorable tâche d'exprimer, en Son auguste nom, de fervents remerciements et de transmettre Sa bénédiction particulière au Révérendissime Chapitre du Vatican, aux diverses sociétés catholiques, et en outre, à tous ceux qui, Romains ou étrangers, guidés par un même sentiment, signe de cette vertu secrète et universelle qui rapproche fraternellement les catholiques répandus dans le monde entier, se sont unis au Saint-Père même, en cette double et heureuse circonstance de Sa guérison et du vingt-unième anniversaire de Son couronnement, pour louer les religieuses merveilles du dispensateur de tout bien, et pour demander au Très Haut qu'il conserve longtemps Sa vie précieuse et fortifie de ses plus grandes grâces Sa vénérable vieillesse.

M. CARD. RAMPOLLA.

Du Vatican, le 14 mars 1899.

FRANCE.—Nous regrettons que le cadre de notre revue ne nous permette pas de donner le texte de la conférence de M. Brunetière sur les *Ennemis de l'âme française*, dont nous parlions récemment. C'est un document à lire pour les hommes d'études. Nous nous contenterons d'en extraire ce qui concerne l'attitude que la France doit prendre en face du catholicisme.

M. Brunetière déclare d'abord nettement que la tradition religieuse "n'est ni la moins attaquée, ni, cependant, la moins nécessaire, la moins indispensable" des "traditions essentielles à l'âme française." Il déclare ne parler pour le moment, "ni en croyant, ni en moraliste, mais seulement en historien et en observateur," et il dit :

Ce que je constate en fait, et, dans l'histoire, c'est que dans le monde entier, de même que le protestantisme, c'est l'Angleterre et l'"orthodoxie," c'est la Russie, ainsi la France, Messieurs, c'est le catholicisme ; ce que je constate, en fait, et dans l'histoire, c'est que, depuis douze cents ans, ce rôle de nation protectrice et propagatrice du catholicisme a été celui de la France ; ce que je constate, en fait et dans l'histoire, c'est que si nous avons rendu de grands services au catholicisme, le catholicisme nous en a rendu peut-être davantage ou de plus grands encore ; et ce que j'en conclus enfin, c'est que tout ce que nous ferons ou tout ce que nous laisserons faire contre le catholicisme, nous le laisserons faire ou nous le ferons au détriment de notre influence dans le monde, au rebours de toute notre histoire, et aux dépens enfin des qualités qui sont celles de l'"âme française."

C'est au surplus,—et je considère cela comme un grand gain,—ce que commencent à reconnaître nos hommes politiques eux-mêmes, à l'exception de ceux qui opèrent dans les colonnes du